



ANENT, NOUVELLES DES INDIENS JIVAROS

d'Alessandro PIGNOCCHI chez Steinkis

À 18 ans, Alessandro débarque chez les Indiens Jivaros en faisant preuve d'un bel esprit d'aventure mais aussi pour goûter l'ayawaska, une boisson aux vertus hallucinogènes. Mais de retour à Paris, la lecture du livre "Les lances du crépuscule" va lui ouvrir les yeux sur ce qui lui a échappé. Il va repartir en Équateur sur les traces de l'auteur qui quarante ans plus tôt avait partagé la vie des Achuars, un ensemble de tribus Jivaros parmi les plus retirées du monde. Il va donc retrouver les acteurs de ce premier contact et renouer les liens avec la même communauté.

Ce beau récit est une immersion dans une tribu Jivaro Achuar et permet de mesurer l'impact du temps sur leur mode de vie. La passion initiale d'Alessandro PIGNOCCHI, les oiseaux, l'a naturellement amené à s'intéresser aux humains au travers des multiples voyages qu'il a fait et qui lui ont permis de découvrir cet immense paradis ornithologique qu'est l'Amazonie. C'est bien un récit autobiographique qui est mis en parallèle avec celui de l'initiateur de l'aventure, l'anthropologue Philippe DESCOLA, qui avait étudié cette tribu. Tout au long du récit, Alessandro va chercher à comprendre cette société animiste et les échanges qu'elle a avec la nature. Cela passe en particulier par les anents, chansons adressées exclusivement à un animal, une plante ou un humain. Entre l'incantation et la prière, l'anent reste personnel et très difficile à partager. Ces échanges très ancrés dans la vie de tous les jours sont empreints d'une poésie exotique pour nos esprits cartésiens habitués au monde techno-industriel. Habitué des publications universitaires (Alessandro PIGNOCCHI est chercheur en sciences cognitives et philosophie de l'art), l'auteur a voulu passer par la bande dessinée pour faciliter l'accès et le partage de la connaissance. Son travail est basé sur des dessins au crayonné simple qui peuvent rester dans cet état pour les scènes extérieures à la vie des Achuars. Pour les souvenirs de l'expédition de Descola, le dessin est enrichi pas des lavis noirs et blancs qui vont se colorer petit à petit avec l'intégration d'Alessandro dans la vie de la tribu. La spécialité de l'auteur, les oiseaux, est alors magnifiée par de superbes aquarelles de colibris, toucans ou aras. Le dessin participe alors pleinement à la poésie de cette histoire humaine et comme tous les beaux récits de voyage, celui-ci donne envie de partir.

Surtout visitez le blog d'Alessandro PIGNOCCHI 'puntish' (du nom de ce ver savoureux et mangé avec délectation dans l'ouvrage). En plus des aquarelles très réussies, vous pourrez imaginer ce que serait notre vie politique française dans une société animiste.

Jean-Michel FRANÇOIS



